

voisins les Provençaux et les Suisses, mais il y a cependant chez nous, une sensibilité dont la musique peut et doit tirer parti. Jusqu'à présent, ce qui nous a le plus éloigné de la culture de l'art musical; c'est sans doute moins un défaut de notre organisation, que nos préoccupations habituelles, qui nous dominent assez pour que nous n'osions dérober, aux détails d'un commerce actif et minutieux, le temps nécessaire à l'étude d'un art qui ne s'y rattache en aucune manière. La vie sérieuse se composant pour nous exclusivement de ce que nous appelons les affaires, nous croyons assez honorer un art, en lui accordant la première place dans cette autre partie de l'existence qu'on nomme les plaisirs. Nos occupations moins poétiques, nos émotions plus froides que celles des Italiens et moins mystiques que celles des Allemands, nous prédisposent peut-être moins qu'eux à la culture de l'art, mais il y aurait injustice à nous considérer comme incapables de le sentir. Déjà notre oreille qui longtemps n'a éprouvé de plaisir qu'à l'audition d'une cantilène bien chantante et bien facile, sent maintenant le charme d'une harmonie savante qui s'élève dans les sublimes régions de l'idéal. Sphor, Beethoven, ont trouvé ici des interprètes et des auditeurs dignes d'eux.

Aussi, jusqu'à présent chanter *fort*, a été, sur notre scène, une condition de succès, plus sûre que chanter *bien*. Une voix procédant par éclats, prodiguant les trilles de l'ancienne musique française, hasardant des points d'orgue, que le goût n'avoue pas toujours, et ces artifices vulgaires de roulades pointées finissant *smorzendo*, était toujours assurée d'obtenir un triomphe complet auprès de nous. Il fallait que l'artiste respectât religieusement les traditions que ses devanciers avaient déjà consacrées pour plaire à notre public, plus sensible à une pantomime exagérée, qu'à l'expression vraie d'un sentiment, rendue par un chant original et passionné; le goût, l'intelligence musicale, l'excellence dans la méthode, tout cela était compté pour rien. Mais nous avons pris enfin dans le monde artiste la place dont des préventions injustes nous ont si longtemps exclus. Nos progrès sont incontestables. Il y aurait peut-être justice à rapporter les commencements de cette révolution musicale parmi le peuple, à la chanson de Bérenger qui a eu une influence qu'on n'a pas assez étudiée. Elle a ennobli la gaieté et l'énergie de nos vieux